

Bulletin météorologique.

Washington, 28 octobre. — In- dication pour la Louisiane.—Temps beau; plus chaud dans la partie est; légers vents variables.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Un Poète, suite et fin, J. Gentil. La saur ainée. Le Sauteriau. La Manne des Hébreux. En Manauvres. Le Socialisme, suite, Yan de Lesca Fleurs: Ceurs, poésie, Constant Beauvais. A Jérusalem, poésie, J. G. Un été à la Grand'Île, feuilleton. Mondanités, Chiffon. L'Actualité, etc., etc.

Offre généreuse.

La maison Mariani et Cie., de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

La santé du colonel Bryan.

Savannah, Georgie, 28 octobre.—L'état du colonel William J. Bryan, malade depuis son arrivée à Savannah, s'est beaucoup amélioré. Il a reçu de nombreux visiteurs aujourd'hui. Le médecin dit que le colonel souffre d'une légère attaque de typhoïde.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$23.00. 3 mois \$15.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$30.00. 3 mois \$20.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$8.00. 4 mois \$5.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an \$24.00. 6 mois \$16.00. 4 mois \$11.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner, s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs ventes par MANDATS-POSTAUX ou par LETTRES SUR EXPRESS.

L'IMBROGLIO DE FASHODA.

C'est vers l'Afrique Orientale, sur Fashoda, que sont aujourd'hui dirigées toutes les attentions. Tout le monde sait que le major Marchand y est installé, au nom de la France: il en est, en réalité, le premier occupant. C'est un droit que la Grande Bretagne ne lui reconnaît pas, et elle demande qu'avant tout, il s'en retire et laisse la place libre. Pas d'entente possible entre elle et la France, tant que le major y restera. La conséquence naturelle, forcée de cette prétention, justifiée ou non, de l'Angleterre, c'est que le major ou, si l'on veut, le gouvernement français, est un intrus, un envahisseur, qu'elle doit immédiatement chasser de la place qu'il occupe illégalement.

Il n'y a pas d'autre conclusion à tirer de la déclaration de la Grande-Bretagne. S'il s'agissait d'une puissance faible, on ne lui laisserait même pas vingt-quatre heures de répit; on lancerait contre elle les troupes anglaises, et on se jetterait en arrière, dans l'Afrique Centrale. L'opération est facile, le major Marchand n'ayant pas de forces importantes à sa disposition; il n'a, pour le soutenir, que l'entourage ordinaire d'un explorateur.

Il n'en est rien, cependant. On se dit maître légitime des lieux, et l'on n'ose pas les occuper. On affirme qu'il y a usurpation, et l'on se garde bien de chasser l'usurpateur. Si nous en croyons les dépêches que nous avons reçues, hier, l'Angleterre veut traiter le major Marchand avec courtoisie, comme un hôte à qui l'on fait bon accueil, à qui l'on prodigue les sourires, tout en lui faisant comprendre qu'il lui faut déguerpir au plus vite.

Franchement, une pareille politique ne peut être prise au sérieux. Une grande puissance comme l'Angleterre doit montrer ce qu'elle est, ce qu'elle veut et ce qu'elle peut faire. Si elle agit de cette façon, c'est qu'elle se sent faible, en principe plus encore qu'en fait. On s'attendait de sa part à un ultimatum qui forcerait le major à se retirer. Elle lui fait, au contraire, bonne mine, tout en espérant que la nécessité le forcera à quitter les lieux. Il est impossible que cette comédie dure longtemps; il faut qu'elle ait un dénouement qui ne peut se faire attendre.

L'EXPOSITION DE 1900.

L'administration centrale russe du génie a élaboré le programme suivant de participation à l'Exposition de 1900:

Des sections seront organisées à l'Exposition de Paris par les circonscriptions militaires de Saint-Petersbourg, Vilna, Varsovie et du Caucase, par le parc d'étude de l'aéronautique, l'Ecole d'étude technique militaire, l'Académie Nicholas du génie, les brigades des chemins de fer et des sapeurs, l'administration du génie des forts de Cronstadt, le dépôt central du génie, le pavillon de moulage et de photographie de l'administration centrale du génie.

Parmi les objets exposés, on remarquera surtout un modèle du monument de la Gloire de Saint-Petersbourg, un modèle de l'éclairage électrique du Kremlin, pendant les fêtes du couronnement de Nicolas II, des modèles des positions militaires de Plevna et de Schipka, ainsi que

du siège de Sébastopol, des albums de travaux des élèves de l'Ecole et de l'Académie du génie, des modèles, photographies et dessins de différentes constructions, des échantillons de matériaux, instruments et appareils à l'usage du génie.

ILES DU SALUT.

Iles de la Guyane française. Ces îles, situées à la hauteur de la rivière de Kourou, à 7 milles en mer et à 27 milles N.-N.-O. de Cayenne, sont au nombre de trois: l'île Royale, de 4 à 5 milles de longueur, située par 5 deg. 16' 10" de latit. N. et 54 deg. 52' 30" de longit. O.; l'île Saint Joseph et l'île du Diable, chacune d'une étendue de 3 milles environ. Toutes trois sont boisées, d'un aspect riant et ne sont séparées que par un étroit chenal. Elles servent de lieu de dépôt pour les transports à leur arrivée dans les eaux de la colonie. Les navires que leur tirant d'eau ne permet pas de conduire à Cayenne trouvent là un ancrage sûr, à portée de toutes les communications.—(Larousse.)

L'Anthropométrie en Turquie.

Il y a quelque temps, que le ministre de la police turque avait fait demander à la préfecture de police française si elle ne voyait pas d'inconvénients à la faire bénéficier du système de M. Bertillon. La préfecture ayant favorablement répondu à cette demande, des locaux spéciaux furent installés dans la prison de Stamboul, et l'administration française poussa l'obligation jusqu'à promettre d'envoyer en Turquie un de ses fonctionnaires.

On a même dit que ce fonctionnaire était M. Berthelot, commissaire de police du quartier de la Sorbonne. C'était une erreur. M. Berthelot, il est vrai, vient de faire un court séjour à Constantinople, mais son voyage fut un voyage d'agrément.

Et c'est pour cela, sans doute, que l'aimable magistrat a pu donner brièvement, ses impressions à un chroniqueur parisien:

—J'ai été, ou plutôt nous avons été—car mon ami, M. Ducrocq, officier de paix, m'accompagnait admirablement bien regardé. Pour ma part, j'ai été agréablement surpris de trouver tant de Turcs aimables, courtois, empreints savants quelquefois, parlant fort bien le français et aimant la France. Le français d'ailleurs est, là-bas, la langue officielle. —Et la police? —Fort bien organisée. Elle est faite par des gendarmes, desolats et des agents, dont les fonctions sont à peu près semblables à celles de nos gardiens de la paix. A Constantinople, des postes sont établis tous les cinq cents mètres, et, nuit et jour, des patrouilles sillonnent les rues.

—Les prisons? —A peu près semblables aux nôtres, à cela près que le système cellulaire n'est pas en vigueur dans toutes. —L'empereur d'Allemagne et ses sujets catholiques. Haifa, Palestine, 27 octobre.—Délai dans la transmission.—Répondant hier à une adresse de bienvenue prononcée au nom des catholiques allemands de la Palestine l'empereur Guillaume a dit qu'il était heureux de saisir l'occasion de déclarer une fois pour toutes que tous ses sujets catholiques pouvaient toujours être certains de sa protection impériale quand et où elle serait nécessaire.

L'empereur d'Allemagne et ses sujets catholiques.

Haifa, Palestine, 27 octobre.—Délai dans la transmission.—Répondant hier à une adresse de bienvenue prononcée au nom des catholiques allemands de la Palestine l'empereur Guillaume a dit qu'il était heureux de saisir l'occasion de déclarer une fois pour toutes que tous ses sujets catholiques pouvaient toujours être certains de sa protection impériale quand et où elle serait nécessaire.

DERNIERE HEURE.

Les journaux de Londres et la question de Fashoda.

Pressé Associé.—Londres, 29 octobre.—Dans leurs éditoriaux les journaux de matin considèrent le départ du major Marchand de Fashoda pour Khartoum comme l'indication du fait que la France cède sur la question spécifique de la controverse.

On prétend que le major Marchand poussera jusqu'au Caire afin de se mettre directement en communication avec le gouvernement français, et qu'à son arrivée dans cette ville il exposera à Paris l'impossibilité de rester à Fashoda dans les conditions actuelles et demandera l'autorisation de se retirer avec son expédition.

Le premier membre du cabinet qui ait parlé en public depuis la séance de jeudi est lord Balfour de Burleigh, secrétaire permanent de l'Ecocse.

S'adressant hier soir à une assemblée à Cala Shields, Ecosse, il a déclaré que la politique établie du gouvernement anglais était que la vallée du Nil fût territoire égyptien.

Le baron de Courcel, ambassadeur de France, a eu une autre longue entrevue avec Sir Thomas Sanderson, sous-secrétaire permanent aux affaires étrangères. Il n'est pas douteux que des questions importantes aient été discutées.

Le bruit a couru hier soir sur les boulevards de Paris que le major Marchand serait appelé de Fashoda, mais d'aucun côté de la Manche, certainement pas de ce côté-ci, on n'a pris au sérieux la rumeur de la proclamation par l'Angleterre d'un protectorat sur l'Egypte.

Le correspondant du "Standard" à Paris dit: Je peux affirmer, sous une excellente autorité, que le major Marchand a quitté Fashoda de sa propre initiative, mais qu'il demanderait la permission de ramener son expédition parce que ses hommes meurent de maladie et de faim.

Le correspondant spécial du "Daily News" à Oudrman télégraphie:

J'ai des raisons de croire que le major Marchand attend des instructions pour ramener la mission française de Fashoda.

Le correspondant du "Times" à Paris dit: Si le gouvernement français ordonne au major Marchand de quitter Fashoda il refusera d'entamer ultérieurement des négociations, préférant laisser la question entièrement ouverte en attendant une occasion plus favorable de la rouvrir.

Lecture d'une lettre du général Gonze à la Cour de Cassation.

Paris, France, 28 octobre.—Au cours de l'audience d'aujourd'hui le rapporteur Bard a donné lecture d'une lettre au Président de la Cour dans laquelle le général Gonze dit:

Je viens d'apprendre l'existence d'un mémoire présenté à la Cour hier, mémoire dans lequel Picquart m'accuse d'un acte déshonorant. Je n'avais jamais entendu parler de ce mémoire auparavant, et je tiens à démentir formellement les allégations de Picquart. Je considère ma parole de plus grande valeur que celle d'un homme emprisonné sous le coup d'une accusation de faux.

La lecture de cette lettre a été suivie de protestations. Le rapporteur a ajouté que comme le mémoire de Picquart avait été lu publiquement il n'était que juste de lire le démenti du général Gonze.

Le président de la Cour a ordonné l'adjonction de la lettre du général Gonze aux documents relatifs à l'affaire, et l'ajournement a été prononcé.

Accident à la Nouvelle-Ibérie.

Dépêche spéciale à l'Abelle.—La Nouvelle-Ibérie, Louisiane, 28 octobre.—François Segura, un jeune garçon de quatorze ans, est tombé d'un cheval emporté et s'est tué.

Exécution à Winsboro.

Winsboro, Louisiane, 28 octobre.—Gus. Grumble, un nègre, a été pendu aujourd'hui pour l'assassinat de sa femme commis en mars dernier. C'est la seconde exécution légale dans la paroisse cette année.

A MANZANILLO.

Manzanillo, Cuba, 28 octobre.—La canonnière américaine Hist est arrivée ce soir à Manzanillo avec le général Leonard Wood, commandant du département militaire de Santiago, et le lieutenant Matthew Hanna. Au débarcadère, le général Wood a été reçu par le colonel Pettit et son adjoint, puis par le régiment. Le général a visité la caserne, les hôpitaux, les palais, la douane et l'hôtel des postes. Dans un rapport le colonel Pettit dit que le général cubain Rios fait apparemment des efforts pour prévenir le licenciement de ses troupes.

Le commandant cubain désire que les planteurs sucriers de la région établissent le nombre d'hommes qu'ils peuvent employer, et leur garantir le nombre demandé à condition que des soldats soient seuls employés.

Les planteurs refusent unanime- ment. Ils considèrent qu'un tel arrangement constituerait le pire des syndicats et tendrait à maintenir l'organisation militaire cubaine, dont les planteurs, dans l'intérêt de l'île, désirent la suppression. Dans leur opinion il serait préférable de rester inoccupés.

L'impression à Paris.

Londres, 29 octobre.—Dans les cercles modérés, on des efforts sérieux sont faits pour découvrir la vérité dans l'affaire Dreyfus, dit le correspondant du "Times" à Paris, l'impression produite par le rapport M. Bard à la Cour de Cassation et par la pétition de M. Manau, procureur général, est profonde, pénible et décourageante.

La pensée qui pèse comme un drap mortuaire sur le pays semble être une répugnance à croire à l'innocence de Dreyfus, parce que cette croyance jetterait un blâme terrible sur ceux qui sont responsables de sa condamnation, avec ou sans connaissance de cause.

Envoi de troupes à Manille.

San Francisco, Californie, 28 octobre.—Le transport américain Ohio est prêt à prendre la mer. Il partira probablement demain matin pour Manille. Deux bataillons des volontaires du Washington commandés par John G. Wholly ont été embarqués aujourd'hui sur l'Ohio.

L'indemnité McCord.

Lima, Pérou, 28 octobre, par voie de Galveston.—Le gouvernement péruvien a demandé au Congrès un crédit de \$40,000 pour le paiement de l'indemnité accordée à Victor H. Mac Cord, agent consulaire des Etats-Unis à Arequipa, Pérou, en 1885, pour emprisonnement pendant les troubles révolutionnaires. Cette indemnité a été fixée par le président de la Cour Suprême du Canada, choisi comme arbitre.



Arrivée de M. Charley.

Nous avons reçu, hier, la très agréable visite de M. Charley, le directeur de la grande troupe d'opéra qui, va nous arriver de Paris et qui à l'heure où paraîtront ces lignes, voguera en pleine mer. Il était accompagné de ses deux principaux aides de camp, MM. R. Landry et Nippert.

M. Charley est en excellente santé et en très belle humeur, ayant toujours cette activité habile et féconde que tout le monde se plaisait à lui reconnaître, il y a deux ans.

Il est plein de foi dans l'avenir et de confiance dans la population. Il est enchanté de sa troupe et il en parle avec une fierté bien légitime, car elle est remarquablement bien composée et le niveau en est on ne peut plus élevé.

Les propriétaires de l'Opéra en ont été vivement frappés et pour lui prouver en quelle estime ils le tiennent et combien ils apprécient ses généreux efforts, ils ont fait réparer l'édifice, à l'extérieur comme à l'intérieur. A l'heure qu'il est, l'Opéra français ressemble à un théâtre nouvellement construit. C'est presque à une résurrection des gloires d'autrefois que nous assistons.

La direction a fait plus que son devoir: les propriétaires ont fait leur. C'est maintenant le tour du public; il ne vaudra certainement pas rester en arrière et saura soutenir cette belle exploitation, cette magnifique troupe qui, depuis bien des années, n'a pas eu sa pareille à la Nouvelle-Orléans.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

La foule continue à envahir, tous les jours, l'après-midi et le soir, le théâtre de M. Hopkins. On applaudit, non seulement la pièce "Our Boys", mais aussi et surtout les danses éblouissantes de la Papinta, les chansonnettes de Pete Baker, les drôleries de DeHaven et Maie, les tours d'adresse de N. Downs et les vues si intéressantes du biographe.

La semaine prochaine, "Les Stratégistes".

Tulane et Crescent Theatres.

Grâce aux théâtres Tulane et Crescent, le joli square qui fait le coin des rues Commune et Baronne, est extraordinairement fréquenté les soirs.

Au Tulane, "An American Citizen", remarquablement interprété par M. Goodwin et Miss Maxine Elliott, attire une foule instruite et intelligente qui aime l'art et se fait un devoir d'aller l'applaudir, quand il a de pareils interprètes.

Au Crescent, Kelly et Mason élèvent toujours les bravos du parterre. Ce sont deux comédies fort amusantes, ils emportent, en partant, les regrets de ceux qui aiment la scène, cette après-midi et ce soir. Il y aura foule toute la journée au Crescent.

Grand Opera House.

La pièce "The Great Unknown" va disparaître de l'affiche, après avoir fourni une très-belle carrière et avoir compté autant de succès que de représentations. A cette jolie comédie, une des meilleures œuvres d'Augustin Daly va succéder une autre qui a obtenu dans tous les Etats-Unis un aussi grand succès. "A Gilded Fool", joué par l'étoile de la compagnie engagée par M. Grosswald. Ce soir, dernière du "Great Unknown". Demain, première de A Gilded Fool.

Lettres de Dreyfus.

Paris, France, 28 octobre.—Aujourd'hui à la Cour de Cassation les procédures n'ont produit aucune sensation.

Une certaine émotion a été causée par la lecture de lettres patétiques de Dreyfus.

Un point significatif est la révélation du fait que le général de Boisdeffre a donné l'ordre, après qu'on eût supposé close l'affaire Dreyfus, de brûler le dossier contenant le bordereau, et a exprimé sa surprise en découvrant ensuite que ses ordres n'avaient pas été exécutés.

Jusqu'à présent le ministère de la guerre n'a pas été représenté dans les procédures, et il y a toujours peu d'espoir de la communication du dossier secret, surtout si M. Dupuy, ce qui toutefois semble quelque peu douteux, réussit à former un cabinet.

M. Dupuy était président du conseil pendant le procès de Dreyfus, et son retour au pouvoir réjouit les anti-Dreyfusistes, qui y voient l'indication du fait que le président Faure éprouve une plus grande sympathie pour l'armée que pour la découverte de la vérité.

On affirme que le beau-père de Dreyfus a reçu une lettre écrite de la main du prisonnier. Il ne recevrait autrefois que des copies. Le changement est considéré comme favorable.

La commission d'enquête à Chattanooga.

Chickamauga, Parc National, 28 octobre.—Le comité d'enquête sur la guerre est arrivé, ce matin, à Chattanooga; il a immédiatement commencé l'inspection de l'emplacement du Camp Thomas, qui est à peu près abandonné à l'heure qu'il est.

Les commissaires ont fait leur inspection, accompagnés du général Boynton, qui a le commandement de ce camp. Le général les a aidés dans leur travail, au moyen de cartes dressées sur les lieux.

Le camp établi dans le Sud ont donné au général Dodge l'occasion d'envoyer au secrétaire de la société de l'Armée du Tennessee qui siège à Toledo, un très intéressant télégramme.

"Ce qui se passe, ici, me rappelle l'hiver de 1863 et 64, alors que notre armée du Tennessee occupait le même terrain.

La situation a prodigieusement changé, surtout quand on se rappelle que le général Joseph Wheeler, qui commande maintenant un corps, était alors un général confédéré.

Il occupait alors le pays au sud du Tennessee, tandis que nous étions campés au nord de la rivière.

Le major Marchand à Khartoum.

Le Caire, Egypte, 28 octobre.—Le major Marchand a quitté Fashoda dimanche et est arrivé ce matin à Khartoum. Il partira demain pour le Caire.

Comme les autres Français restent à Fashoda le départ du major Marchand n'est pas considéré comme un règlement de la question de possession de cette place.

[A continuer]

Mrs. Winslow's Soothing Syrup. Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething, with PERFECT SUCCESS. IT SOOTHES THE GUMS, SOFTENS THE GUMS, ALLAYS ALL PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and get Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and not any other kind. Twenty-five cents a bottle.

esse. Il était vraiment beau, beau d'audace, de franchise et de force. —Et Laura, malgré son insensibilité affectée, Laura sentit un frisson passer en elle. —Du reste, à cet instant, une idée lui était venue, l'idée de se servir de nouveau de cet homme énergique et fort, auquel elle pouvait tout demander. Elle se leva et lui tendit la main, avec dans les yeux une flamme qui transporta le malheureux d'Albane. —Je suis toujours prête, dit-elle, à tenir ma promesse. L'italien tressaillit violemment. —A m'épouser! —Oui... je n'ai qu'une parole. D'Albane n'en croyait pas ses oreilles. —M'épouser, moi, toi! Tu ne veux pas rire de moi? —Je n'ai jamais été plus sérieuse, répondit d'une voix grave Mme de Pompéry. D'Albane, éperdu, insensé de bonheur, jeta en l'air son chapeau et cria: —Evviva l'Italia! Un geste de la comtesse calma un peu cet enthousiasme. —Oui, dit-elle, je t'épouserai, puisque je m'y suis engagée, je le tant attendre.... —Quoi? —D'abord que je le puisse.... et ne suis veuve que depuis quelques jours. —Bon. —Puis que tu aies une position.... —Une position? N'est-tu pas riche? s'écria vivement l'italien. —Ce n'est pas cela que je veux dire.... Mais la comtesse de Pompéry ne peut pas se marier à d'Albane, l'ancien forçat. —Alors? fit le pauvre amoureux décontenancé. —Alors il faut attendre que tu sois devenu un autre homme. D'ailleurs si on savait que tu es ici, on t'arrêterait de nouveau et on te reconduirait en Italie. Il faut avant tout faire peau neuve. —Change de nom.... devenir un gentilhomme digne de moi.... Je t'apprendrai à te tenir à cheval, à l'habiller.... Et on ne sera pas surpris, quand on te verra élégant beau, distingué, que la comtesse de Pompéry ait eu pour toi un caprice.... et on ne s'étonnera pas de notre mariage, qui serait impossible aujourd'hui. D'Albane écoutait ébahi, plein de rêves, ne sachant pas trop si on parlait sérieusement ou si on ne se moquait pas de lui. Lui le mari de la comtesse! Riche! Estimé!... Il se rappelait les contes de fées dont on avait bercé son enfance et se figurait être le nauf de quelque songe. Le pauvre garçon était joyeux comme un enfant. Il jeta sur la comtesse des yeux pleins de stupefaction et

d'amour. —Alors, s'écria-t-il, tu m'aimes donc? —Et pourquoi ne t'aimerais-je pas? Tu es jeune, beau! —Tu ne m'aurais pas oublié? —Je ne t'ai jamais oublié. —Mais tout à l'heure?... —Quoi? —Tu ne voulais pas me revoir, j'ai entendu. —Je voulais me défendre contre toi, contre ton amour. Ce n'est jamais agréable pour une femme dans ma position d'aimer un homme qui sort des galères, qu'on peut arrêter de nouveau demain, dont à tout instant on peut être séparé. Mais quand tu seras devenu un autre homme.... quand on ne saura pas que sous le nom que je vais te trouver se dissimule d'Albane le forçat.... Personne ne sait que tu es à Paris? —Personne.... répondit l'italien, qui, avec son imagination vive, se voyait déjà le mari évié de Mme de Pompéry. —Personne ne t'a rencontré, ne t'a vu? —Personne, sauf un ancien danseur de la Scala. —Zéphyrino? demanda Laura. —Oui, Zéphyrino. Il habite Paris. Mais de lui, je n'ai rien à craindre.... C'est un ami. Et il m'a juré qu'il garderait le silence. —Même toi de Zéphyrino, dit la comtesse.

—Pourquoi? —Parce qu'il te trahira. D'Albane sera les poings et un éclair fauve brilla dans ses yeux sombres. —Oh! si je savais cela!... —Quand tu es entré chez moi, Zéphyrino en sortait.... Il était venu me dire qu'il t'avait vu. C'est pour cela que je donnais des ordres. —Les ordres de ne pas me recevoir? —Oui. L'italien semblait ne plus entendre. Il allait et venait par le salon, en proie à une agitation extrême. —Zéphyrino me trahira! après m'avoir juré.... juré sur la tête de sa fille! Oh! je le tuerais! —Tu vois, dit la comtesse avec un sourire plein de malice, qu'il ne faut pas se fier à tout le monde. —Ce n'est pas, s'écria violemment d'Albane, ce n'est pas Zéphyrino qui me dénoncera, car il sera mort demain! Et il fit le geste de frapper. La comtesse se félicita de sa ruse et dit: —Ce n'est pas moi qui le pleurerai! —Tu lui en veux aussi? —Il est venu ici me menacer de me dénoncer. —Toi? —Moi. —C'est vrai, il m'a dit que le poignard.... C'est lui qui me

IV Pour l'infortuné Paul de La